

La parabole des «vignerons homicides» exclut-elle du dessein de Dieu les Juifs qui ne croient pas au Christ ? ¹

Celles et ceux qui connaissent mes écrits en sont témoins : je crois indéfectiblement que Dieu a réintégré le peuple juif dans sa vocation messianique ², et je m'efforce de sensibiliser mes coreligionnaire à ce nouveau regard sur la vocation respective des deux parties du peuple de Dieu que sont les Juifs et les Chrétiens.

Pour autant, je me garde de faire l'impasse sur des passages de l'Écriture qui semblent contredire cette vision des choses. C'est le cas, en particulier de la parabole dite des « vignerons homicides qui est le sujet de la présente recherche.

Le Royaume ôté aux juifs, selon l'Évangile : une sanction définitive ?

L'Évangile de Matthieu rapporte la déclaration suivante de Jésus adressée aux Juifs :

Le Royaume de Dieu vous sera retiré pour être confié à un peuple qui en produira les fruits. (Mt 21, 43).

Si l'on s'en tient à cette terrible affirmation, toute perspective de réinsertion du peuple juif dans le dessein de Dieu en ce monde semble exclue, à moins qu'individuellement ou collectivement, ses membres se convertissent à la foi chrétienne. Mais il convient de ne pas se fonder sur un seul verset de l'Écriture pour méditer sur le destin de ce peuple. L'incrédulité des juifs - voire leur aveuglement (cf. Jn 12, 40), concernant la Révélation du Christ - constituent, de l'aveu même de l'apôtre Paul, un véritable "mystère" (cf. Rm 11, 17.25), que d'autres passages scripturaires aident à mieux scruter.

On connaît le souci de Paul pour son peuple. Plus que quiconque avant et après lui, il s'est interrogé sur la vocation d'Israël. Il a certainement bénéficié d'une révélation particulière la concernant. On lui doit les développements théologiques les plus fulgurants sur la pérennité de l'élection juive. Et nul doute qu'une méditation assidue des exposés de l'Apôtre sur tout ce qui touche au peuple de l'Alliance soit, aujourd'hui plus que jamais, indispensable à quiconque veut, à son tour, entrer dans ce mystère. Il convient donc de lire attentivement ce passage paulinien :

Romains 11, 25-27 : Car je ne veux pas, frères, vous laisser ignorer ce mystère de peur que vous ne vous complaisiez en votre sagesse : un endurcissement (ou aveuglement) partiel est advenu à Israël jusqu'à ce qu'entre la totalité des nations, et ainsi tout Israël sera sauvé, comme il est écrit : De Sion viendra le Libérateur, il

¹ Le présent article reprend, en les adaptant, de larges extraits de mon étude intitulée « Les Juifs se sont-ils endurcis ou ont-ils été endurcis par Dieu? Méditation d'un mystère », [consultable en ligne sur le site Academia.edu](#).

² J'ai mis en ligne récemment un nouveau texte consacré à cette thématique : « [Les temps de la réhabilitation messianique du peuple juif sont advenus. 'Apocatastase' et 'intrication prophétique' \(Version corrigée\)](#) ».

ôtera les impiétés du milieu de Jacob. Et mon Alliance avec eux consistera en ce que j'enlèverai leurs péchés.

Ce passage contient deux précisions capitales, de nature à écarter d'emblée aussi bien toute théologie antijudaïque, que tout sentiment de supériorité chrétienne par rapport au peuple juif. Tout d'abord, il révèle que l'endurcissement-aveuglement d'Israël aura un terme, même si la formulation utilisée par l'Apôtre et sur laquelle je m'attarderai ci-après - est difficile et constitue toujours un sujet de controverse entre les spécialistes. Ensuite, il affirme sans ambages que c'est Dieu Lui-même qui justifiera Israël en lui enlevant ses péchés. (Cf. Ps 130, 8)

Examinons d'abord l'expression obscure de « totalité des nations » (grec, *plêrôma tôn ethnôn*). Le terme *plêrôma*, que la théologie rend en français par « plérôme », est familier aux chrétiens cultivés, mais en comprennent-ils le sens ? Philologiquement, il connote l'état d'une personne ou d'un phénomène parvenus à leur maturité. Est « plérôme » ce qui a accompli toutes ses virtualités, ou atteint ses capacités optimales. C'est aussi l'état d'un ensemble parvenu à sa complétude quantitative ou qualitative et auquel, par définition, rien ne manque. Il semble donc que, par ce « plérôme des nations », qui doit « entrer », Paul désigne la totalité des non-juifs appelés à entrer, par la médiation du Christ, dans l'Alliance qui unit Dieu à Son peuple, comme en témoigne cette exclamation de l'apôtre Pierre :

1 Pierre 2, 9 : Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple propre [à Dieu] (hébreu : *segulah*), pour proclamer les louanges de Celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière. ().

Toutefois, nous ignorons tout du moment où « l'entrée des nations » sera parvenue à son « plérôme », ou plénitude, limite assignée par Dieu à l'incrédulité d'Israël (cf. Rm 11, 25). Nous ne savons pas davantage quand se produiront les « douleurs de l'enfantement » des temps messianiques, explicitement décrites dans le chapitre 24 de l'Évangile de Matthieu, déjà évoqué. Jésus lui-même déclare d'ailleurs, à ce propos :

Matthieu 24, 36 : Quant à la date de ce jour, et à l'heure, personne ne les connaît, ni les anges des cieux, ni le Fils, personne que le Père, seul.

Examinons maintenant la seconde affirmation de Paul concernant le mystère de la réhabilitation du peuple juif :

Romains 11, 27 : Mon alliance avec eux consistera en ce que j'enlèverai leurs péchés.

La traduction adoptée ici ne fera pas, tant s'en faut, l'unanimité des spécialistes. Elle semble toutefois préférable à celle qui lit : « Et voici quelle sera mon Alliance avec eux, lorsque j'enlèverai leurs péchés ». La syntaxe de l'original grec autorise les deux traductions, si bien qu'on ne peut reprocher au spécialiste de choisir celle qui lui semble la plus adéquate. Pour ma part, j'ai choisi celle qui me paît rendre mieux compte du propos global de Paul concernant le futur retour en grâce du peuple juif.

Il faut savoir que ce passage (Rm 11 26-27) est un assemblage de citations tronquées des chapitres 27 et 59 du Livre d'Isaïe, dont la portée exacte n'est pas des plus claires. Mais quiconque se reportera au contexte percevra vite leur caractère eschatologique et décèlera que s'y fait jour une initiative divine gratuite

en faveur d'Israël. Il semble donc que l'on puisse considérer comme acquis les points suivants :

- L'incrédulité d'Israël à l'égard de la messianité de Jésus, si longue que soit sa durée, prendra fin *sur initiative divine*.
- Le peuple juif devra également sa justification à l'initiative prévenante de Dieu, puisque, en effet, *le Seigneur Lui-même enlèvera les péchés d'Israël*.

À ce stade, une précision s'impose. Le péché d'Israël, dont parle le texte biblique cité par Paul, n'est pas celui de son incrédulité face à la prédication apostolique primitive. À la lumière d'autres passages scripturaires, il semble qu'il s'agisse plutôt d'une impureté rituelle inhérente à sa condition d'endeuillé de Sion (selon le judaïsme, un mort rend impurs le lieu du décès et ceux qui touchent le défunt). Israël est comme exclu de la présence de Dieu durant son exil dans les nations. C'est pourquoi, en « enlevant son péché », Dieu réintègre le peuple juif dans sa familiarité et dans sa gloire.

On comprend maintenant qu'en parlant de l'enlèvement par Dieu des « péchés » et des « impiétés » de Jacob (cf. Rm 11, 26 et 27), Paul faisait implicitement allusion, non seulement aux fautes (réelles) d'Israël, mais à son état d'impureté rituelle ("saleté"), consécutif à son *deuil* (qui rend l'Israélite cultuellement impur) et à ses contacts impurs avec les païens, comme l'attestent plusieurs passages scripturaires à forte connotation eschatologique :

Isaïe 4, 4-5 : Lorsque Le Seigneur aura lavé la *saleté* des filles de Sion et *purifié* Jérusalem du sang, au souffle du jugement et de l'incendie, Le Seigneur créera partout sur la montagne de Sion et sur ceux qui s'y rassemblent une nuée, le jour, et une fumée avec l'éclat d'un feu flamboyant, la nuit...

Isaïe 57, 18 : J'ai vu sa conduite, mais je le guérirai, je le conduirai, je le consolerai, lui et ses *endeuillés*.

Isaïe 60, 20 : Ton soleil ne se couchera plus, et ta lune ne disparaîtra plus, car Le Seigneur sera pour toi une lumière éternelle, et les jours de ton *deuil* seront accomplis.

Isaïe 61, 2b.3 : [L'Esprit de Le Seigneur est sur moi, car il m'a chargé de] consoler les *endeuillés* de Sion, de leur donner un diadème au lieu de cendre, de l'huile de joie au lieu d'un vêtement de *deuil*, un manteau de fête au lieu d'un esprit abattu...

Zacharie 3, 1-4 : Il me fit voir Josué, le grand prêtre, qui se tenait devant l'ange de Le Seigneur, tandis que le Satan était debout à sa droite pour l'accuser. L'ange de Le Seigneur dit au Satan : Que Le Seigneur te réprime, Satan ; que Le Seigneur te réprime, lui qui a fait choix de Jérusalem. Celui-ci n'est-il pas un tison tiré du feu ? Or, Josué était vêtu d'*habits souillés* lorsqu'il se tenait devant l'ange. Prenant la parole, celui-ci parla en ces termes à ceux qui se tenaient devant lui : Enlevez-lui ses *habits souillés* et revêtez-le d'habits somptueux, et il lui dit : Vois, j'ai enlevé de dessus toi ton *iniquité*.

À la lumière des analyses qui précèdent, on comprend que l'incrédulité de la majeure partie d'Israël ne fut pas un refus volontaire, mais une tragique erreur. D'ailleurs, saint Paul lui-même parle de faux pas, ou plus littéralement de « trébuchement ». Il affirme même que ce faux pas a procuré le Salut aux nations et a fait la richesse du monde (Rm 11, 11-12).

La tradition rabbinique elle-même semble entériner la conséquence de cette situation, tout en faisant état d'un retour en grâce d'Israël :

TB *Sanhedrin* 98b : « Que signifie : Toute face est devenue livide (Jr 30, 6) ? - Rabbi Yohanan a dit : Il s'agit de la famille divine d'en-haut [les anges] et de la famille divine d'en bas [Israël]. Et cela aura lieu [aux temps messianiques] lorsque le Saint, béni soit-Il, se dira : les uns [les idolâtres] et les autres [Israël] sont l'œuvre de mes mains. Comment pourrais-je perdre les premiers pour ne laisser subsister que les derniers ? Rav Pappa a dit : c'est comme le dicton populaire : quand le bœuf a couru et est tombé, on met le cheval à l'étable à sa place. »

Commentaire de Rachi ³ sur le même passage :

Ce que ne voulait pas faire [son maître, Dieu], avant la chute du bœuf, parce qu'il lui était extrêmement cher. Et lorsque, un jour ou l'autre, le bœuf est guéri de sa chute, il est difficile [au maître] d'évincer le cheval au profit du bœuf, alors que lui-même l'a mis [en place]. De même, le Saint, béni soit-Il, *voyant la chute d'Israël, a donné sa grandeur aux idolâtres*. Et lorsqu'Israël se convertit et est racheté, *il lui est difficile de perdre les idolâtres au profit d'Israël*.

Mais alors, pourquoi la sanction divine fut-elle si lourde ? - C'est qu'avec ses proches, nous dit l'Écriture, Dieu est impitoyable. Pour entrer dans le mystère de cette problématique, il faut se remémorer ce qui arriva à Nadab et Abihu, les fils d'Aaron, qui, selon le texte biblique, furent consumés par un feu céleste à la suite d'une infraction rituelle. Voici le commentaire que Moïse fit de l'événement devant Aaron :

Lévitique 10, 3 : C'est là ce que Le Seigneur avait déclaré par ces mots : « En mes proches je montre ma sainteté, et devant tout le peuple, je montre ma gloire. »

Cette déclaration attribuée à Dieu ne figure que dans ce passage du Lévitique, on n'en trouve nulle trace ailleurs dans le texte biblique disponible aujourd'hui. Ce fait accroît le mystère de sa signification réelle et renforce notre conviction que si elle est source de gloire, la proximité divine exige, en contrepartie, l'impeccabilité absolue de ceux qui sont en contact étroit avec l'Immaculé. Un Psaume ne dit-il pas, à propos du Peuple de Dieu :

Psaume 148, 14 : Il rehausse la vigueur de son Peuple, fierté pour tous ses amis, pour les enfants d'Israël, *le peuple de ses proches*.

Cette perception du caractère extraordinaire de l'exigence de Dieu envers son peuple semble corroborée par la geste du figuier desséché, que relate le Nouveau Testament. Jésus a faim : il s'approche d'un figuier qui s'avère être sans figes. Il maudit alors ce dernier, en disant : « que jamais plus personne ne mange de tes fruits ». Et l'arbre se dessécha. Or, nous dit l'évangéliste, « ce n'était pas la saison des figes » (cf. Mc 11, 12.13). On peut donc s'interroger sur cette attitude de Jésus, qui apparaît dès lors comme injustifiée. Un autre passage scripturaire atteste qu'il n'en est rien, tout en nous faisant pénétrer plus avant dans le mystère du destin d'Israël. Le prophète Osée met dans la bouche de Dieu cette louange de la première génération du désert :

³ Acronyme du plus célèbre des commentateurs médiévaux de la Bible et du Talmud : Rabbi CHlomo Itshaki, né à Troyes (1040-1105). Ses gloses sont simples et brèves, et n'ont pour but que d'éclairer le sens littéral du texte. Aucun juif cultivé n'étudie la Torah ou le Talmud sans consulter Rachi. Pour une brève initiation, consulter, entre autres : *Rachi*, Ouvrage collectif, Paris, Service Technique pour l'Éducation, 1974; S. SCHWARZFUCHS,, *Rachi de Troyes*, Paris, éd. Albin Michel, 1991

Osée 9, 10 : Comme des raisins dans le désert, je trouvai Israël, comme une *figue* précoce en la prime saison, je vis vos pères.

L'Israël trouvé fidèle dans l'aridité de la steppe est comparé à des primeurs, ce qui lui vaut cette distinction divine.

En Michée, au contraire, Dieu se plaint de son Peuple, en ces termes :

Michée 7, 1 : Malheur à moi ! Je suis devenu comme un moissonneur en été comme un grappilleur aux vendanges : plus une grappe à manger, plus une *figue* précoce que je désire !

C'est la même comparaison, et pratiquement dans les mêmes termes. Ne peut-on en conclure que le dessèchement du figuier par Jésus n'était ni un tour de magie, ni l'acte de mauvaise humeur d'un thaumaturge affamé, mais, au contraire, une geste symbolique, riche d'une charge prophétique et eschatologique ? Le figuier desséché figurait l'Israël incrédule. En effet, le Christ s'est présenté aux juifs, avant le temps de son intronisation messianique en gloire. Messie caché, Jésus, l'Envoyé du Père, attendait de son Peuple qu'il produisît immédiatement des fruits précoces de foi avant le triomphe de l'été messianique. Déçu dans son attente, il l'a frappé de stérilité.

Mais cette exigence et cette sévérité extrêmes ont leur contrepartie bénéfique en l'espèce d'une rétribution inouïe : le *reverdissement du figuier*, symbole de l'avènement des temps messianiques, destinés en priorité à Israël (cf. « le Juif d'abord », « le Grec ensuite », de Rm 1, 16 = 2, 10). Témoin ce texte, qui clôt, précisément - et ce n'est pas un hasard ! -, le discours eschatologique de Jésus :

Matthieu 24, 32-33 : Que le *figuier* vous serve de comparaison. Dès que sa ramure devient flexible et que ses feuilles poussent, vous comprenez que l'été est proche. Ainsi vous, lorsque vous verrez cela, comprenez qu'il est proche, aux portes.

Est-ce folie de voir, dans la reconstitution étonnante d'Israël, après la plus grande hécatombe de son histoire, la réalisation 'apocatastatique'⁴ des prophéties concernant le peuple juif ? La ramure du vénérable figuier d'Israël (Jacob) a reverdi ; ses feuilles (les Israélites d'aujourd'hui) ont poussé. Près des deux tiers des juifs du monde sont replantés sur la terre de leurs ancêtres, qu'ils font revivre, soutenus, au moins idéologiquement, par nombre de leurs coreligionnaires du monde entier qui hésitent encore à les rejoindre. C'est le lieu de citer ce passage du Psaume 71, qui illustre bien, lui aussi, le thème du reverdissement d'Israël :

Psa 71, 17-21 : Ô Dieu, tu m'as instruit dès ma jeunesse, et jusqu'ici j'annonce tes merveilles. Or, vieilli, chargé d'années, ô Dieu, ne m'abandonne pas, que j'annonce ton bras aux âges à venir [...]. Toi qui m'as fait tant voir de maux et de détresses, tu reviendras me faire vivre. Tu reviendras me tirer des abîmes de la terre, tu nourriras mon grand âge, tu viendras me consoler.

Les concordances scripturaires attestant la réhabilitation finale du peuple juif ne manquent pas. On lira, ci-après, quelques exemples, parmi de nombreux autres, d'un thème qui court en filigrane à travers toutes les Écritures, Nouveau Testament inclus. Et ce n'est certainement pas un hasard non plus si Dieu dit, en Ézéchiël :

⁴ Forme adjective de mon cru de « l'apocatastase ». J'ai rédigé plusieurs articles qui traitent de ce concept peu familier à la théologie chrétienne ; on peut les consulter en ligne dans la rubrique intitulée « Apocatastase » de mon compte Internet hébergé par le site Academia.edu.

Ezéchiël 17, 24 : C'est moi, Le Seigneur, qui abaisse l'arbre élevé et qui élève l'arbre abaissé *qui fais sécher l'arbre vert et fleurir l'arbre sec*. Moi, Le Seigneur, j'ai dit et je fais.

À présent, devient plus clair le sens de la parabole inquiétante de Jésus, à propos de la vigne improductive que le Père voulait couper, et que Jésus défend :

Luc 13, 6-8 : Il (Dieu) dit alors au vigneron (Jésus) : « Voilà trois ans (durée traditionnellement admise du ministère de Jésus) que *je viens chercher des fruits sur ce figuier et je n'en trouve pas*. Coupe-le : pourquoi donc use-t-il la terre pour rien ? » L'autre lui répondit : « Maître, laisse-le cette année encore, le temps que je creuse tout autour et que je mette du fumier. *Peut-être donnera-t-il des fruits à l'avenir...* Sinon tu le couperas. »

Écho, sans doute, de la prophétie d'Isaïe :

Isaïe 27, 6 : *À l'avenir, Jacob s'enracinera, Israël bourgeonnera et fleurira*, la face du monde se couvrira de récolte.

À l'expression, « cette année encore », de Luc, correspond « l'année de grâce », d'Isaïe, dont Jésus reprend les termes à son compte :

Luc 4, 18-19 (= Is 61, 1. 2a) : L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer *une année de grâce* du Seigneur...

Et cette « année de grâce », c'est le temps du Salut en Jésus Christ, inauguré par sa venue dans la chair, et qui s'achèvera lors de sa Parousie. En témoigne la suite du texte d'Isaïe, que ne cite pas Jésus car elle ne concerne pas sa première mission sur la terre, mais sa venue future comme Juge, et aura son accomplissement 'apocatastatique' dans l'avenir :

Isaïe 61, 1. 2b (= Ap 19, 11 ; Ap 20, 4.12, etc.) : ...et *un jour de vengeance* pour notre Dieu.

Mais voici le plus extraordinaire. Paul affirme - on l'a vu plus haut - que Dieu lui-même enlèvera la souillure d'Israël, et que c'est même en cela que consistera son Alliance (renouvelée) avec son peuple. L'Apôtre fonde son affirmation abrupte sur deux passages d'Isaïe, qu'il lie ensemble sans souci du contexte, à la manière rabbinique. L'un d'eux est tiré du Livre d'Isaïe :

Isaïe 27, 2-9a : Ce jour-là, la vigne magnifique, chantez-la ! Moi, Le Seigneur, j'en suis le gardien, de temps en temps je l'irrigue pour qu'on ne lui fasse pas de mal, nuit et jour je la garde... À l'avenir Jacob s'enracinera, *Israël bourgeonnera et fleurira*, la face du monde se couvrira de récolte... En la chassant, en la répudiant, tu as exercé un jugement, il l'a chassée de son souffle violent, tel le vent d'orient. Et mon Alliance avec eux consistera en ce que *j'enlèverai leurs péchés*.

L'étonnante concordance de ce passage d'Isaïe, évoqué par Paul, avec les autres citations scripturaires examinées ci-dessus, rendra plus crédible, je l'espère, l'intuition développée ici, et dont je vais poursuivre l'examen.

Paul avait certainement en mémoire tous ces contextes lorsqu'il méditait sur l'avenir de son peuple. Le figuier, l'olivier et la vigne sont, dans l'Écriture, des symboles poétiques prégnants du destin d'Israël. Cette vigne improductive, dont Dieu lui-même est « le gardien » et qu'il « irrigue » (cf Is 27, 3), est le pendant du

figuier stérile. En temps voulu, nous dit l'Écriture, il lui fera porter des fruits extraordinaires et renouvellera son Alliance avec la Répudiée.

En témoignent encore ces passages d'Isaïe et de Jérémie, qu'il vaut la peine de citer :

Isaïe 54, 1-10 : Crie de joie, stérile, toi qui n'as pas enfanté, pousse des cris de joie, des clameurs, toi qui n'as pas mis au monde, car plus nombreux sont les fils de la délaissée que les fils de l'épouse, dit Le Seigneur. Élargis l'espace de ta tente, déploie sans lésiner les toiles qui t'abritent, allonge tes cordages, renforce tes piquets, car à droite et à gauche tu vas éclater, ta race va déposséder des nations et repeupler les villes abandonnées. N'aie pas peur, tu n'éprouveras plus de honte, ne sois pas confondue, tu n'auras plus à rougir car tu vas oublier la honte de ta jeunesse, tu ne te souviendras plus de l'infamie de ton veuvage. Ton Créateur est ton Époux, Le Seigneur Sabaot est son Nom, le Saint d'Israël est ton Rédempteur [...] Oui, comme une femme délaissée et accablée, Le Seigneur t'a appelée, comme la femme de sa jeunesse qui aurait été répudiée, dit ton Dieu. Un court instant je t'avais délaissée, ému d'une immense pitié je vais t'unir à moi. Débordant de fureur, un instant, je t'avais caché ma face. Dans un amour éternel, j'ai eu pitié de toi, dit Le Seigneur, ton Rédempteur. Ce sera pour moi comme au temps de Noé, quand j'ai juré que les eaux de Noé ne se répandraient plus sur la terre. Je jure de même de ne plus m'irriter contre toi, de ne plus te menacer. Car les montagnes peuvent s'écarter et les collines chanceler, mon amour ne s'écartera pas de toi, mon Alliance de paix ne chancellera pas, dit Le Seigneur qui te console.

Isaïe 50, 1-2 : Ainsi parle Le Seigneur : Où est la lettre de divorce de votre mère par laquelle je l'ai répudiée ? Ou encore : Auquel de mes créanciers vous ai-je vendus ? Oui, c'est pour vos fautes que vous avez été vendus, c'est pour vos crimes que j'ai répudié votre mère. *Pourquoi suis-je venu sans qu'il y ait personne ? Pourquoi ai-je appelé sans que nul ne réponde ? ...*

Isaïe 60, 14-16 : Ils s'approcheront de toi, humblement, les fils de tes oppresseurs, ils se prosterneront à tes pieds, tous ceux qui te méprisaient, et ils t'appelleront : « Ville de Le Seigneur », « Sion du Saint d'Israël ». Au lieu que tu sois délaissée et haïe, sans personne qui passe, je ferai de toi un objet d'éternelle fierté, une source de joie, d'âge en âge. Tu suceras le lait des nations, tu suceras les richesses des rois. Et tu sauras que c'est moi, Le Seigneur, qui te sauve, que ton Rédempteur, c'est le Puissant de Jacob.

Isaïe 62, 2-5 : Alors, les nations verront ta justice, et tous les rois ta gloire. Alors on t'appellera d'un nom nouveau que la bouche de Le Seigneur désignera. Tu seras une couronne de splendeur dans la main de Le Seigneur, un turban royal dans la main de ton Dieu. On ne te dira plus : « Délaissée » et de ta terre on ne dira plus : « Désolation ». Mais on t'appellera : « Je la désire » et ta terre : « Épousée ». Car Le Seigneur te désirera, et ta terre sera épousée. Comme un jeune homme épouse une vierge, ton bâtisseur t'épousera. Et c'est la joie de l'époux au sujet de l'épouse que ton Dieu éprouvera à ton sujet.

Isaïe 30, 15-22 : Pourquoi crier à cause de ta blessure ? Incurable est ton mal ! C'est pour ta faute si grande, pour tes péchés si nombreux, que je t'ai ainsi traitée ! Mais tous ceux qui te dévoraient seront dévorés, tous tes adversaires, absolument tous, iront en captivité, ceux qui te dépouillaient seront dépouillés, et tous ceux qui te pillaient seront livrés au pillage. Car je vais te porter remède, guérir tes plaies - oracle de Le Seigneur - toi qu'on appelait « la Répudiée », « Sion dont nul ne prend soin ». Ainsi parle Le Seigneur : Voici que je vais rétablir les tentes de Jacob, je prendrai en pitié ses habitations ; la ville sera rebâtie sur son site, la maison forte restaurée à sa vraie place. Il en sortira l'action de grâces et les cris de joie. Je les

multiplierai : ils ne diminueront plus. Je les glorifierai : ils ne seront plus abaissés. Ses fils seront comme jadis, son assemblée devant moi sera stable, je châtierai tous ses oppresseurs. Son chef sera issu de lui, son souverain sortira de ses rangs. Je lui donnerai audience et il s'approchera de moi ; qui donc, en effet, aurait l'audace de s'approcher de moi ? Oracle de Le Seigneur. Vous serez mon Peuple et moi, je serai votre Dieu.

Si l'on admet la concordance des situations de l'Ancien Testament et du Nouveau, toutes ces images scripturaires - stérilité, répudiation, veuvage, deuil, etc., des maux infligés à Israël et auxquels Dieu mettra fin - sont autant d'annonces prophétiques du rétablissement d'Israël qu'il faut porter à l'attention des chrétiens qui auraient oublié que Dieu n'a jamais rompu son Alliance avec son peuple et qu'au temps connu de lui seul, Israël refleurira et portera le fruit que le Seigneur a prévu pour lui. En témoignent les textes suivants :

Jb 14, 7-9 : L'arbre conserve un espoir, une fois coupé, il se renouvelle encore [hébreu : *yahlif*, racine *HLF*] et ses rejetons continuent de pousser. Même avec des racines qui ont vieilli en terre et une souche qui périt dans le sol, dès qu'il flaire l'eau, il *bourgeonne et se fait une ramure comme un jeune plant*.

Job 14, 12-15 : L'homme une fois couché ne se relèvera pas, les cieux s'useront avant qu'il ne s'éveille, ou ne soit réveillé de son sommeil. Oh ! Si tu m'abritais dans le shéol si tu m'y cachais, tant que dure ta colère, si tu me fixais un délai, pour te souvenir ensuite de moi [...], tous les jours de mon service j'attendrais, jusqu'à ce que vienne ma rénovation [*halifah*, racine *HLF*]. Tu appellerais et je te répondrais : tu voudrais revoir l'œuvre de tes mains.

Psaume 1, 1-6 : Heureux l'homme qui ne suit pas le conseil des impies, ni dans la voie des égarés ne s'arrête, ni dans une assemblée de moqueurs ne s'assied, mais se plaît dans la Loi de Le Seigneur, mais médite sa Loi jour et nuit ! Il est comme *un arbre planté auprès des cours d'eau, il portera du fruit en son temps et jamais son feuillage ne sèche* ; tout ce qu'il fait réussit. Rien de tel pour les impies rien de tel ! Mais ils sont comme la bale qu'emporte le vent Ainsi, les impies ne tiendront pas au Jugement, ni les égarés, à l'assemblée des justes. Car Le Seigneur connaît la voie des justes, mais la voie des impies se perd.

Osée 14, 5-10 : Je les guérirai de leur infidélité je les aimerai de bon cœur, puisque ma colère s'est détournée de lui. Je serai comme la rosée pour Israël, *il fleurira comme le lis, il enfoncera ses racines comme le chêne du Liban, ses rejetons s'étendront*, il aura la splendeur de l'olivier et le parfum du Liban. Ils reviendront s'asseoir à mon ombre, ils feront revivre le froment, ils feront fleurir la vigne qui aura la renommée du vin du Liban. Ephraïm qu'a-t-il encore à faire avec les idoles ? Moi, je l'exauce et le regarde. Je suis comme un cyprès verdoyant, c'est de moi que vient ton fruit. Qui est sage pour comprendre ces choses, intelligent pour les connaître ?

Jérémie 17, 7-8 : Béni soit l'homme qui met sa confiance dans Le Seigneur et dont Le Seigneur est l'espérance. Il ressemble à *un arbre planté au bord des eaux, qui tend ses racines vers le courant* : il ne redoute rien quand arrive la chaleur, *son feuillage reste vert dans une année de sécheresse*, il est sans inquiétude et ne cesse pas de porter du fruit.

Nous allons voir que l'histoire tragique et glorieuse du peuple juif, au cours de ce siècle, et particulièrement durant les quelque quatre-vingts années écoulées,

témoigne de l'accomplissement inéluctable des prophéties scripturaires annonçant son retour en grâce, sur l'initiative gratuite de Dieu, comme il est écrit :

Zacharie 1, 17 : Fais encore cette proclamation : « Ainsi parle Le Seigneur Sabaot : mes villes abonderont *encore* de biens. Le Seigneur consolera *encore* Sion. Il fera *encore* choix de Jérusalem. »

Pour mémoire, selon l'Évangile de Matthieu, le Royaume des Cieux a été ôté aux Juifs pour être donné à un Peuple qui en portera les fruits (cf. Mt 21, 43). Israël aurait donc perdu sa vocation messianique, qui serait désormais dévolue à la Chrétienté. Telle fut, durant près de deux mille ans, l'opinion qui a prévalu dans l'Église, et c'est encore, hélas, ce que croient beaucoup de chrétiens d'aujourd'hui. Force est d'admettre, toutefois, que plusieurs textes néotestamentaires, outre celui de Matthieu, semblent fonder cette théorie de la "destitution" du peuple juif et de son "remplacement" par la Chrétienté. Voici les deux plus radicaux :

1. Romains 11, 7-10 : Ce que recherche Israël, il ne l'a pas atteint, mais ceux-là l'ont atteint qui ont été élus. Les autres, ils ont été endurcis, selon le mot de l'Écriture : « Dieu leur a donné un esprit de torpeur : ils n'ont pas d'yeux pour voir, d'oreilles pour entendre jusqu'à ce jour. » David dit aussi : « Que leur table soit un piège, un lacet, une cause de chute, et leur serve de salaire! Que leurs yeux s'enténébrent pour ne point voir et fais-leur sans arrêt courber le dos ! »
2. 1 Thessaloniens 2, 15-16 : Ces gens-là [les juifs] ont mis à mort le Seigneur Jésus et les prophètes, ils nous ont persécutés, ils ne cherchent pas à plaire à Dieu, ils sont ennemis de tous les hommes quand ils nous empêchent de prêcher aux païens pour leur Salut, mettant ainsi en tout temps le comble à leur péché, et elle est venue sur eux, la colère, pour en finir.

Quiconque pratique, assidûment et humblement, la lecture des Écritures aura remarqué que l'auteur de ces phrases terribles n'est autre que Paul, ou l'un de ses disciples. Or, on sait que c'est ce même apôtre qui a émis les phrases les plus consolantes et les plus prophétiquement bénéfiques pour le peuple juif, dont le célèbre :

Romains 11, 1-2 : Dieu aurait-il rejeté son Peuple ? Jamais de la vie !... Dieu n'a pas rejeté le peuple qu'il a discerné par avance.

Peut-être, alors, la méditation de l'Apôtre s'enracinait-elle dans cet oracle de Zacharie, déjà cité ci-dessus :

Za 1, 17 : Le Seigneur consolera *encore* Sion, il fera *encore* choix de Jérusalem.

En rejetant Jésus, les juifs ont accompli le dessein de Dieu

Pour sonder ce mystère il nous faut d'abord examiner ce passage capital du discours de Pierre :

Actes 3, 17-21 : Frères, je sais que *c'est par ignorance que vous avez agi, ainsi d'ailleurs que vos chefs*. Dieu, lui, a accompli de la sorte ce qu'il avait annoncé par la bouche de tous les prophètes, que son Christ souffrirait. Repentez-vous donc et convertissez-vous, afin que *vos péchés* soient effacés et qu'ainsi le Seigneur fasse venir le temps du repos. Il enverra alors le Christ qui vous a été destiné : Jésus,

celui que le Ciel doit garder jusqu'aux temps de l'entrée en vigueur de tout ce que Dieu a dit par la bouche de ses saints prophètes de toujours.

Ce texte nous livre plusieurs enseignements que peu de chrétiens connaissent, ou dont ils tirent rarement les conséquences, au riqe que les atteignent ces passages scriturares prophétiques :

Deutéronome 32, 29 : S'ils étaient sages, certes, ils sauraient discerner ce qui leur adviendra et les signes de ce temps-ci.

Lucc 12, 56 : Hypocrites, vous savez discerner le visage de la terre et du ciel ; et ce temps-ci alors, comment ne le discernez-vous pas ?

- Premier enseignement : les juifs ont rejeté Jésus en toute bonne foi. Pierre exonère même les chefs du peuple de toute culpabilité ou responsabilité conscientes (« Je sais que *c'est par ignorance que vous avez agi...* »).

- Deuxième enseignement : la mort du Christ était incluse dans le dessein salvifique de Dieu, puisqu'elle faisait l'objet de prophéties explicites, comme en témoigne encore l'apôtre Pierre :

Actes 13, 27.28 : En effet, les habitants de Jérusalem et leurs chefs *ont accompli sans le savoir les paroles des prophètes* qu'on lit chaque sabbat. Sans trouver en lui aucun motif de mort, ils l'ont condamné et ont demandé à Pilate de le faire périr.

Ce qui devrait rendre les chrétiens attentifs à certains passages prophétiques des Écritures, qui n'ont pas encore été accomplis et pourraient les atteindre :

Deutéronome 32, 35 : À moi la vengeance et la rétribution pour *le temps où leur pied trébuchera* [cf. Rm 11, 11). Car il est proche, le jour de leur ruine ; leur destin se précipite !

- Troisième enseignement : il faut faire pénitence et changer de conduite pour tirer tout le bénéfice voulu par Dieu de l'événement inouï de la mort et de la résurrection du Christ. À ce propos, on remarquera que, dans son grand discours relaté par Luc, au chapitre 3 des Actes, Pierre n'a pas enjoint aux Juifs de demander pardon à Dieu *pour la condamnation à mort de Jésus*. L'appel au repentir et à la conversion, prêché dans ce passage, est le même que celui qui parcourt tout le Nouveau Testament, depuis la prédication de Jean le Baptiste en passant par celle de Jésus, suivie de celle des apôtres. D'ailleurs, le pardon annoncé ne concerne pas *un péché précis* - qui serait, en l'occurrence, comme le croient beaucoup de chrétiens, la crucifixion du Christ -, mais « *vos péchés* », au pluriel.

Actes 3, 19-20 : Repentez-vous donc et convertissez-vous, afin que vos *péchés* soient effacés, et qu'ainsi le Seigneur fasse venir le temps d'accalmie. Il enverra alors le Christ qui vous est destiné, Jésus...

- Quatrième enseignement : Dieu a prévu un « temps d'accalmie », (en grec, *anapsuxis*, littéralement : "reprise de souffle"). Ce terme, peu fréquent dans l'Écriture (une fois à la forme nominale, et 5 fois à la forme verbale), signifie « reprendre haleine ». La Septante l'utilise à deux reprises pour traduire le verbe hébreu *nafash*, qui connote le repos du Sabbat. Quant à Aquila - auteur juif d'une traduction grecque très littérale de la Bible hébraïque -, il utilise le verbe *anapsuchein*, dans le passage suivant :

Exode 31, 17 : En six jours Le Seigneur a fait les cieux et la terre, mais le septième jour il a chômé (hébreu : *shavat*) et *repris haleine* (hébreu : *wayinnafash*).

Et il n'est peut-être pas fortuit que les chapitres 3 et 4 de l'*Épître aux Hébreux* comparent au repos sabbatique de Dieu, après sa création, celui du septième jour, dans lequel le croyant est appelé à entrer, et qui constitue l'antitype ⁵ de l'époque messianique:

Hébreux 4, 3-9 : Nous entrons en effet, nous les croyants, dans *un repos*, selon qu'il a dit : Aussi ai-je juré dans ma colère : Non, ils n'entreront pas dans *mon repos*. Les oeuvres de Dieu certes étaient achevées dès la fondation du monde, puisqu'il a dit quelque part au sujet du septième jour : Et Dieu se reposa le septième jour de toutes ses œuvres [...] C'est donc qu'*un repos*, celui du septième jour, est réservé au Peuple de Dieu.

- Cinquième enseignement : le Christ qui doit venir, celui-là même que les Juifs n'ont pas accepté, *leur est destiné*. Le verbe grec *procheirizomai*, au passif, connote le fait d'être élu, appointé, destiné à une tâche ou à une mission. À en croire ce texte, donc, *le Christ est destiné aux Juifs*, comme il est écrit :

Matthieu 15, 24 : Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël.

Aux chrétiens fidèles aussi, bien sûr, mais aux Juifs en premier lieu. Cette préséance, dans le châtiment comme dans la gloire, dans l'honneur comme dans le déshonneur, Paul nous la rappelle, en ces termes :

Romains 1, 16 ; 2, 9-10 : Car je ne rougis pas de l'Évangile : il est une force de Dieu pour le Salut de tout homme qui croit, *du Juif d'abord, puis du Grec* [...] Tribulation et angoisse à toute âme humaine qui s'adonne au mal, pour *le Juif d'abord, puis pour le Grec* ; gloire, honneur et paix à quiconque fait le bien, *au Juif d'abord, puis au Grec*.

- Sixième et dernier enseignement du discours de Pierre : le Christ n'apparaîtra pas, sa Parousie n'aura pas lieu tant que ne sera pas accomplie l'annonce du verset suivant :

Actes 3, 21 : [ce Christ] que le Ciel doit garder jusqu'aux temps de l'entrée en vigueur (*apokatastasis*) de tout ce que Dieu a dit par la bouche de ses saints prophètes de toujours.

On peut contester cette traduction. Pourtant, celles qui figurent dans les bibles en langues modernes sont encore moins satisfaisantes. Ignorant que le substantif, *apokatastasis*, et le verbe correspondant, *apokathistanai*, ont, dans ce contexte, un autre sens que celui de « rétablissement » et de « rétablir », les traducteurs ont cru voir, à l'arrière-plan de ce discours de Pierre - un juif sans instruction, et qui ignorait certainement le grec - une allusion à la savante théorie cosmologique antique de l'apocatastase, vulgarisée par les stoïciens, relative à l'avènement de la « Grande Année » ⁶, censée ponctuer le retour des astres à leur position initiale, après une révolution complète. Selon cette théorie, survenait alors un embrasement (*ekpurôsis*) des éléments du cosmos, immédiatement suivi d'une reconstitution de toutes choses (*apokatastasis pantôn*) et d'une reprise du cycle, et ainsi de suite jusqu'à la prochaine révolution du cycle astral.

⁵ A propos de ce terme technique difficile, voici une définition utile extraite de l'article « Typologie biblique » de Wikipédia (https://fr.wikipedia.org/wiki/Typologie_biblique): « "type" et "antitype" sont des expressions empruntées au Nouveau Testament qui désignent, tour à tour selon les cas, les deux épisodes historiques qui se correspondent comme la préfiguration et l'accomplissement... ».

⁶ https://fr.wikipedia.org/wiki/Grande_Année.

À l'évidence, ce n'est pas cette apocatastase-là qui constituait l'arrière-plan intellectuel et spirituel du passage du discours de Pierre, examiné ici. Reste à tenter de discerner le sens et les modalités de cette "apocatastase" [entrée en vigueur, selon ma traduction] de tout ce que Dieu a dit par la bouche de ses saints prophètes... ». À en croire ce texte, elle constitue le préalable de la Parousie du Christ, c'est-à-dire de l'instauration du Royaume de Dieu sur la terre.

On s'efforcera donc d'entrer dans ce mystère, non par goût malsain pour la spéculation, mais afin d'éveiller, chez ceux qui cherchent Dieu, l'attention aux signes des temps, de telle sorte « que ce Jour ne nous surprenne pas, comme un voleur » (Cf. Mt 16, 3 ; 1 Th 5, 4).

Si l'on comprend bien le sens du texte d'Ac 3, 21, il annonce qu'un temps viendra où s'accomplira tout ce qu'ont prédit les prophètes. C'est sans doute à cette époque que font allusion ces deux textes de l'Évangile :

Matthieu 5, 17 : N'allez pas croire que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir.

Jean 16, 12-13 : J'ai encore beaucoup à vous dire, mais vous ne pouvez pas le porter à présent. Mais quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous guidera dans la vérité tout entière, car il ne parlera pas de lui-même, mais ce qu'il entendra, il le dira et il vous dévoilera les choses à venir.

Il est étonnant de constater quelle opposition suscite cette perspective, pourtant dûment scripturaire, chez beaucoup de fidèles chrétiens, ainsi que chez nombre de théologiens et de biblistes. Elle est probablement responsable des traductions 'dissonantes', d'Actes 3, 21, qui figurent dans les versions française et anglaise du *Catéchisme de l'Église Catholique*, § 674⁷, en ligne sur le site du Vatican.

C'est généralement au nom d'une conception étroite de la christologie que la perspective d'une réalisation finale de toutes les prophéties est considérée comme suspecte en Chrétienté, quand elle n'est pas carrément taxée d'hétérodoxie. Pour les détracteurs d'un accomplissement eschatologique de toutes les Écritures jusqu'au plus petit point sur l'i, ainsi que le garantissait Jésus lui-même (cf. Mt 5, 18), tout se passe comme si les prophéties, dans leur totalité, ne concernent que le Christ et n'ont d'autre rôle que d'annoncer sa venue, sa prédication, sa mort ignominieuse et sa résurrection.

Or, nous allons le voir, quoi qu'en disent certains théologiens et exégètes, Jésus ne saurait être l'accomplissement de prophéties qu'il présente lui-même comme devant s'accomplir dans l'avenir. Les illustrations néotestamentaires de cette affirmation sont trop nombreuses pour qu'il soit possible de les évoquer toutes ici. En voici quelques exemples..

⁷ Texte français : « ... Il enverra alors le Christ qui vous est destiné, Jésus, celui que le Ciel doit garder *jusqu'au temps de la restauration universelle dont Dieu a parlé* dans la bouche de ses saints prophètes. » (http://www.vatican.va/archive/FRA0013/_P1R.HTM). Texte anglais : « that he may send the Christ appointed for you, Jesus, whom heaven must receive *until the time for establishing all that God spoke by the mouth of his holy prophets from of old* » (http://www.vatican.va/archive/ENG0015/_P1V.HTM) ; (trad. Fcse: ...Le Christ qui vous est destiné. Jésus, que le ciel doit garder *jusqu'au temps de l'instauration* (ou : *de l'entrée en vigueur*) *de tout ce que Dieu a énoncé* par la bouche de ses saints prophètes de toujours).

Pour prédire les tribulations de la fin des temps, *l'Évangile selon Matthieu* évoque les prophéties eschatologiques contenues dans le livre de Daniel (cf. Dn 9, 27 ; 11, 31 ; 12, 11) :

Matthieu 24, 15 : Lors donc que vous verrez l'idole du dévastateur, dont a parlé le prophète Daniel, installée dans le saint lieu (que le lecteur comprenne !) ...

Quant aux signes cosmiques du temps de la fin, qu'annonce le même Évangile :

Matthieu 24, 29 (= Marc 13, 24) : Aussitôt après la tribulation de ces jours-là, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées,

il les emprunte au Livre d'Isaïe :

Isaïe 13,10 : Car au ciel, les étoiles et Orion ne diffuseront plus leur lumière. Le soleil s'est obscurci dès son lever, la lune ne fait plus rayonner sa lumière.

Pour ce qui est de l'affirmation de Jésus, rapportée par Luc :

Luc 21, 22 : ...ce seront des *jours de vengeance*, où devra s'accomplir tout ce qui a été écrit,

elle fait explicitement écho à cet oracle d'Osée :

Osée 9, 7 : Ils sont venus, *les jours de vengeance*, ils sont venus, les jours de la rétribution,

et elle témoigne que le capital des nombreuses prophéties non encore accomplies ne s'épuise pas en Jésus.

Bref, *stricto sensu*, les prophéties proprement christologiques sont celles dont le Nouveau Testament voit l'accomplissement en Jésus seul. En témoignent ces passages de Luc et de Jean :

Luc 22, 37 : Car, je vous le dis, il faut que s'accomplisse *en moi* ceci qui est écrit : Il a été compté parmi les scélérats (Is 53, 12). Aussi bien, *ce qui me concerne* touche à sa fin.

Luc 24, 27 : Et, commençant par Moïse et parcourant tous les Prophètes, il leur interpréta dans toutes les Écritures *ce qui le concerne*.

Luc 22, 44 : Puis il leur dit : Telles sont bien les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous : il faut que s'accomplisse tout *ce qui est écrit de moi* dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes.

Jean 5, 46 : Si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, car *il a écrit de moi*.

Il y a donc des passages scripturaires qui ont trait *au seul Christ Jésus*, et d'autres (l'écrasante majorité) qui, à l'évidence, *ne le concernent pas exclusivement, voire pas du tout*. Aussi, toute tentative d'en créditer le Christ par voie d'exégèse, si pieuses et bien intentionnées qu'en soient les motivations, risque de n'aboutir, en définitive, qu'à fermer aux chrétiens toute possibilité de discerner l'avènement des « temps de la mise en vigueur [*apokatastasis*] de tout ce que Dieu a dit par la bouche de ses saints prophètes de toujours » (Ac 3, 21).

D'ailleurs, à en croire les Évangiles, Jésus lui-même s'est inscrit en faux contre ce christocentrisme scripturaire réducteur, entre autres, dans ce passage, hélas presque unanimement considéré comme visant les seules pratiques rituelles de la Loi mosaïque, alors qu'il inclut toute l'Écriture - Loi et Prophètes :

Matthieu 5, 18 (= Lc 16,17) : N'allez pas croire que je sois venu *abolir la Loi ou les Prophètes* : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir. Car je vous le dis, en vérité : avant que ne passent le ciel et la terre, pas un i, pas un point sur l'i, ne passera de la Loi, *que tout n'advienne*.

Ce christocentrisme pléthorique trouve un renfort naturel dans une théologie très 'ecclésiocentrée', qui considère, explicitement ou implicitement, que l'Église a pris la place du peuple juif (théorie de la "substitution"). Sous-jacente aux écrits de certains théologiens de cette mouvance, se dessine souvent l'image d'une espèce de couple Christ-Église, certes doctrinalement recevable en christianisme - d'autant que Paul lui a donné ses lettres de noblesse (cf. Ep 5, 28-32) -, mais qui a le double inconvénient d'exclure Israël de cette Église et de faire la part trop belle à une Chrétienté idéalisée - alors qu'elle est aussi pécheresse que le fut le peuple juif - et oublieuse du « ne t'enorgueillis pas ! » de Paul (cf. Rm 11, 20).

À grand renfort de textes scripturaires et patristiques - dont certains sont irrécusables -, ces théologiens s'efforcent d'accréditer la triade : Dieu-Christ-Église, autour de laquelle gravitent, tels des astres errants qu'il convient de faire rentrer dans l'espace-temps de l'Église, outre le judaïsme, élu déchu, les autres religions (qui, estiment certains, n'en sont pas, puisque, en rigueur de termes, elles ne sont pas "vraies"), ainsi que les myriades d'hommes et de femmes qui sont encore dans les ténèbres de l'incroyance. C'est cette conception - Dieu merci, sérieusement remise en cause, voire ébranlée, de nos jours, par les différentes mouvances de l'œcuménisme et du dialogue interreligieux - qui a donné naissance à la formulation, reprise de [saint Cyprien de Carthage](#) (III^e s.) : « Hors de l'Église, pas de Salut ». Rappelons qu'en écrivant ces mots, l'évêque de Carthage n'avait pas en vue la conception qu'ont forgée, au fil des siècles, certains hommes d'Église. L'intention de la formule était de discréditer le baptême des hérétiques. L'expression « hors de l'Église... » visait les dissidents de la Grande Église de l'époque de Cyprien et nullement les non-chrétiens - incroyants, juifs, ou adeptes de toutes les religions qui sont sous le ciel.

Il est vrai qu'en bonne théologie classique, tout ce qui fait partie de l'enseignement de l'Église - et a fortiori s'il en a été fait mention dans un Concile - exige l'adhésion intérieure du chrétien. Concédonsons-le ici, non sans faire le parallèle entre la situation extra-ecclésiale apparente du peuple juif et l'impossibilité, pour le riche, d'entrer dans le Royaume des Cieux. Rappelons la solution du dilemme, que rapporte l'Évangile :

Matthieu 19, 24, 26 : Entendant cela, les disciples restèrent tout interdits : Qui donc peut être sauvé ? - disaient-ils. Fixant son regard, Jésus leur dit : Aux hommes c'est impossible, mais à *Dieu tout est possible*.

C'est sur la base de cette affirmation capitale du Christ, qu'il faut poursuivre la difficile réflexion, seulement initiée dans ces pages, sur les implications du discours de Pierre concernant la mise (ou remise) en vigueur du rôle du peuple juif dans le dessein de Salut universel de Dieu, et les signes qui en annonceront la réalisation. En effet, il convient de se poser sincèrement la question suivante : *polarisée comme elle l'a été durant de longs siècles, sur la nécessité de se définir elle-même, de sonder son propre mystère d'abord, de s'acclimater dans le monde d'ici-bas ensuite, l'Église n'aurait-elle pas perdu de vue que l'avènement triomphal du Royaume de Dieu, qu'inaugurera la Parousie du Christ, est entièrement conditionné par la restitution au peuple juif de ses prérogatives*

messianiques ? En déployant un zèle, souvent amer, dans le but de christianiser, de gré ou de force, un peuple juif dont rien ne prouve que tel soit le dessein de Dieu le concernant, l'Église n'aurait-elle pas sous-estimé l'« abîme de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu (cf. Rm 11, 33) et oublié l'irrévocabilité de son dessein de Salut - par et dans le Christ, certes, mais pas sans les Juifs -, comme Jésus l'affirme aux Samaritains :

Jean 4, 22 : Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car *le Salut vient des Juifs*.

Il a fallu près de dix-huit siècles pour qu'un Concile en vienne à reconnaître « le grand patrimoine spirituel, commun aux chrétiens et aux juifs », et à « recommander et à encourager entre eux la connaissance et l'estime mutuelles »⁸. Mais est-ce suffisant ? Il faut surtout que les chrétiens opèrent une véritable conversion du cœur et du comportement à l'égard du peuple juif, tant sont nombreux leurs prédécesseurs qui, volontairement ou non, ont causé d'injustes et cruelles souffrances aux Juifs, au fil des siècles et jusque dans un passé relativement récent.

Quelle que soit leur bonne foi éventuelle, les chrétiens de notre époque qui, par des arguments scripturaires ou ecclésiologiques à caractère apologétique, persistent à prôner une mission compulsive à l'égard du peuple juif, se trompent. Ils s'exposent à tomber sous le coup de ces terribles paroles de Jésus :

Matthieu 23, 15 : Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui parcourez mers et continents pour gagner un prosélyte, et quand vous l'avez gagné, vous le rendez digne de la géhenne deux fois plus que vous !

Qu'ils méditent plutôt les paroles prophétiques de saint Paul, qui s'exclamait, en concluant sa contemplation du dessein impénétrable de Dieu concernant le peuple juif : « *Que ses décrets sont insondables et ses voies incompréhensibles !* » (Rm 11, 33).

© Menahem R. Macina

Texte mis en ligne, le 07 avril 2019, sur le site Academia.edu.

⁸ Cf., Déclaration Conciliaire *Nostra Aetate*, § 4 du Concile Vatican II (1965). (http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_decl_19651028_nostra-aetate_fr.html).